

100
QUESTIONS/RÉPONSES



LES FEMMES PERVERSES NARCISSIQUES

Christine Calonne



Comment reconnaître la perversion narcissique chez une femme ?

La femme perverse narcissique manifeste un trouble de la personnalité. Ce trouble se traduit essentiellement dans ses interactions avec autrui, car la perversion narcissique (PN) est basée sur le déni. On observe chez la femme PN un déni de son intériorité, de toute souffrance, de toute émotion. Elle expulse en l'autre ce qu'elle ne veut pas ressentir en elle : peur, tristesse, jalousie, culpabilité, détresse, honte, etc. Elle peut ainsi maintenir un sentiment de toute-puissance infantile pour dominer, instrumentaliser, exploiter et détruire l'autre.

Racamier, psychanalyste à l'origine du terme « perversion narcissique », en distingue deux versions. La première est la plus agressive. C'est « la phalloïde », c'est-à-dire une femme machiavélique et narcissique. Elle manœuvre en coulisse ses instruments, souvent un enfant malade, malade de ses exigences et de son hostilité souterraine. L'autre version est « l'avantageux », c'est-à-dire un homme à l'ego surdimensionné, plus proche du narcissisme, tout en exhibition, en plumes et en parades pour cacher son machiavélisme. Cette différence a des fondements culturels dans notre culture patriarcale où la femme a dû construire des mécanismes de défense contre des blessures de l'enfance, particulièrement la dévalorisation et l'humiliation face à son identité de fille.

La femme PN domine de façon sournoise. Son désir de pouvoir et de réussite sociale n'a pas de limites. Insatisfaite, méfiante, elle se montre agressive en privé : dénigrer, culpabiliser ses proches, les humilier, sans remords, sans culpabilité, sans excuses. Elle veut tout contrôler en s'exprimant de façon autoritaire, psychorigide et insensible. Elle ne prend pas en considération les besoins et désirs de l'autre dans son égocentrisme forcené. Manipulatrice, elle déshumanise l'autre et est déshumanisée. Elle est fermée au dialogue, à la coopération et se montre incapable de remise en question. Elle utilise le chantage affectif, les menaces pour renforcer son emprise. Possessive, elle instrumentalise autrui pour arriver à ses fins. L'autre est un objet, un faire-valoir et non une personne à part entière. Sans empathie ni compassion, elle ne montre pas d'affection, de sentiments. Elle adopte un « faux self », un comportement de caméléon. Elle dit à l'autre ce qu'il attend afin de le séduire. Cette séduction vise à

mettre sous emprise. Elle joue la comédie, surtout si elle veut manipuler, avec le rôle de la femme fragile, victime, sacrifiée ou malade.

Elle sème la zizanie pour mieux régner. Incapable d'écouter, elle domine sans négociation possible. En cas de rébellion, elle exerce des représailles, tout en maîtrisant l'art de savoir jusqu'où elle peut aller dans la destruction. Elle peut en arriver à rejeter ses enfants, à les calomnier, à les diffamer et à saboter leur vie privée. Elle manie la parole comme une arme, avec cynisme afin de dominer, mais sous une apparence charmante. Elle veut préserver à tout prix une image parfaite d'elle-même, car elle a une obsession de son image sociale. Elle ne peut supporter le bonheur d'autrui et éprouve une jouissance malsaine quand l'autre est au plus bas. Elle est double (clivage de son moi), car elle joue un double jeu, tantôt séducteur, tantôt destructeur. Elle maîtrise les techniques de communication, non pour dialoguer et vivre dans une bonne entente, mais pour exercer son emprise sur autrui. Persuasive, elle ne cherche pas à comprendre, mais à obtenir ce qu'elle veut. Elle rend l'autre confus afin d'envahir son esprit et de décider de sa vie grâce aux méthodes de manipulation, aux messages paradoxaux. Vide intérieurement, malgré sa personnalité dominatrice, elle vampirise autrui et se remplit de son énergie grâce à son harcèlement moral.

Elle s'approprie les idées, projets et valeurs d'autrui, car elle en est dépourvue. Coupée de sa vie intérieure, elle ne sait pas parler sincèrement d'elle-même. Elle inverse les rôles dans la relation. C'est l'autre qui doit prendre soin d'elle. Calculatrice, elle a toujours trois coups d'avance dans sa quête de pouvoir. Elle flatte et séduit par son apparence, mais elle ne s'exprime que par stratégie, dans un état de guerre permanente. Elle ment, transforme la réalité pour assouvir ses désirs matérialistes de réussite illimitée. Elle ne tient pas ses promesses, car elle n'a pas d'idéaux ni de principes moraux, même si elle en revendique. Pour elle, ce n'est jamais assez bien, car elle exige la perfection d'autrui afin de mieux l'exploiter. Incapable de remise en question, elle attribue toujours la faute de ses erreurs à autrui. Elle ne peut supporter une relation d'attachement, car la proximité peut la reconnecter à ses blessures passées niées, des abus psychiques et/ou sexuels. Elle a souffert, étant enfant, d'une relation à un parent pervers narcissique, la niant dans son identité. Elle a survécu à ses violences psychologiques, à ses négligences émotionnelles par le déni et en faisant souffrir autrui pour ne rien ressentir.

Pourquoi la mère PN ne peut-elle écouter les besoins de ses enfants ?

Line a souffert d'un manque d'écoute de sa mère PN. Elle l'attribue à l'absence d'empathie et à l'égoïsme forcé de celle-ci. Voici sa description: « Mon père nous faisait rire, mon frère et moi, en disant que notre mère avait le cœur sur la main, mais le poignet coupé. Mon mari dit qu'une personne égoïste, c'est quelqu'un qui ne pense pas à ta mère. L'humour aide beaucoup à se déculpabiliser de ne pas réaliser toutes les volontés de ma mère dont le mot d'ordre ouvertement assumé est « qui m'aime me suive ». Pour elle, les émotions ne sont que caprices (surtout les miennes) et états d'âme, rien qui mérite de la considération (selon ses propres mots). Son langage n'est pas du tout le même lorsqu'il s'agit de ses émotions à elle qui nécessitent la plus grande considération de ma part sous peine de représailles larvées, sous forme de menaces incessantes ». Line décrit bien l'absence d'empathie de sa mère lorsqu'il s'agit d'accueillir les émotions des autres. Sa mère s'en montre incapable et minimise le fait en considérant ces émotions comme des caprices.

Le parent PN vise à éteindre toute vie en son enfant pour l'affaiblir et le dominer. Si l'enfant perd toute connexion avec lui-même, c'est-à-dire ses émotions, ses sensations, ses besoins et ses désirs, il peut obéir sans limites à la volonté de sa mère.

Dénigrer les émotions de l'enfant est le meilleur moyen de lui faire perdre cette connexion, surtout avec des représailles. La réflexion du père de Line évoque l'apparence parfaite de la mère PN, faussement généreuse et altruiste, car elle a « le poignet coupé ». Elle est coupée de sa vie intérieure, de son cœur et de ses sentiments. La mère de Line ramène tout à elle. Il s'agit de penser à elle constamment sous peine de s'entendre dire que l'on est une personne égoïste.

La mère PN projette sur ses enfants les caractéristiques qu'elle refuse de reconnaître en elle. Son égoïsme ne lui permet pas de reconnaître les émotions et besoins de ses enfants.

Elle ne leur accorde aucune légitimité, car ce sont eux qui doivent satisfaire ses besoins et ses désirs. Cette inversion des rôles rend l'enfant d'une mère PN adulte avant l'âge.

Line a souffert de cette inversion des rôles, car elle devait satisfaire toutes les volontés de sa mère : « Je me rappelle d'un anniversaire de mon parrain, le frère de mon père, lorsque j'avais cinq ans. Ma mère et lui se disputaient souvent. Mon parrain avait insulté ma mère qui a alors demandé à mon père de rentrer à la maison. Mon père a refusé. Ma mère a pris le volant en laissant mon père sur place. Pendant le trajet, ma mère m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas défendue et m'a dit que j'étais lâche. Je me suis juré de ne plus jamais être lâche... ce qui est une erreur, mais la vie me l'a amèrement fait comprendre ».

La mère de Line ne prenait pas en considération l'âge de son enfant en lui demandant son avis. En la prenant à partie, elle la positionnait dans un rôle adulte. Line ne pouvait vivre sa vie d'enfant. Elle devait protéger sa mère et comme elle ne l'avait pas fait cette fois-là, elle fut dénigrée par celle-ci comme « lâche ». Par la suite, Line s'est définie par opposition à cette étiquette négative et disait ouvertement tout ce qu'elle pensait. La petite fille en elle attendait toujours la satisfaction de son besoin de reconnaissance et d'amour de la part de sa mère. Elle ne l'a jamais obtenue.

Par contre, elle a reçu de sa mère de plus en plus de critiques agressives et blessantes.

Sa mère se montrait froide et sans empathie : « Je ne me rappelle pas que ma mère m'ait jamais pris dans ses bras ou dit je t'aime ou quoi que ce soit d'affectueux. Elle me l'a écrit une fois, dans mon carnet de poésie lorsque j'avais neuf ans. Je l'ai toujours. En première page, avec une très belle illustration d'un arbre magique à l'aquarelle (elle est artiste de formation à la base). Tous les enfants de ma classe à qui j'avais prêté mon carnet pour y inscrire un petit mot, ainsi que leurs parents, étaient ainsi persuadés que j'avais une mère aimante et attentionnée. J'ai effectué de nombreuses recherches dans les livres de photos afin de tenter de trouver au moins une photo de ma mère me prenant dans ses bras. Je n'en ai pas trouvé. Des photos de mon père affectueux envers moi, oui. Pas elle. Quand j'étais toute petite, je me rappelle m'être relevée très souvent du lit après le coucher, et d'attendre, assise en boule contre la porte de la cuisine qui donnait accès au salon où mes parents regardaient la télévision et qui était fermée. J'avais peur et froid.

J'attendais que quelqu'un me prenne dans ses bras. Parfois, mon père me trouvait là et me consolait ». Line a appris à cacher ses émotions,

ses besoins à force de souffrir de l'absence d'empathie de sa mère. Ceci lui rendit pénible et difficile sa vie relationnelle à l'âge adulte, car elle souffrait depuis l'enfance d'un profond sentiment de solitude. L'absence de soutien émotionnel ne lui permit pas de réguler ses émotions facilement et de traverser les conflits avec aisance.

Qu'est-ce qui motive le comportement intrusif de la mère PN ?

La mère PN ne peut supporter la perte de contrôle sur son enfant et son autonomie.

Son contrôle n'est pas adapté, car il ne vise pas à protéger l'enfant. La mère de Josua laissa son enfant âgé de trois ans seul devant la porte d'entrée de son ex-conjoint, car le petit l'énervait. Le père n'était pas mis au courant de son arrivée. Celui-ci l'a retrouvé paniqué, incapable de récupérer sa respiration quand la porte s'est ouverte.

Sous couvert d'agir pour le bien de l'enfant, la mère PN domine et évite de ressentir un jour le syndrome du nid vide. Elle l'instrumentalise comme faire-valoir, otage téléguidé, objet pour se venger de souffrances endurées et niées dans le passé.

Elle lutte contre tout sentiment de perte. Son besoin de contrôle s'enracine dans ce déni de toute souffrance. Elle se montre avide de s'approprier la vie intime, la vie psychique de ses enfants pour ne pas ressentir son vide intérieur.

Le mariage de son enfant est mal vécu par elle, car il la renvoie à ce vécu de perte. L'expérience de Line en témoigne: « Lors de mes deux mariages, il est à chaque fois arrivé un moment où ma mère semblait triste, le regard vide. Elle se faisait distante sans donner d'explication quand je la questionnais. Habitée à cette attitude de sa part en public lors des fêtes de famille élargie, j'avais décidé de ne pas trop m'en soucier, car il n'y avait pas de solution à y apporter. À mon retour de voyage de noces, elle évoquait une attitude de rejet de ma belle-famille envers elle (les deux fois) et des photos qui ne la mettaient pas à son avantage ».

L'attitude la mère de Line manifestait son incapacité à éprouver de la joie face au bonheur de sa fille. La mère PN ne supporte pas le bien-être d'autrui, particulièrement s'il s'agit de celui de son enfant, car le plaisir éprouvé par celui-ci la prive de son emprise. Elle ne peut que saboter les moments de joie, de plaisir de ce dernier de façon sournoise, en invoquant des fausses excuses comme les photos qui ne la mettaient pas à son avantage. La mère PN vit dans le déni de ses souffrances psychiques et attribue à l'autre ce qui ne va pas. C'est l'autre qui la rejette et non

elle qui refuse l'autonomie de son enfant. Prendre le rôle de victime peut aider la mère PN à maintenir l'emprise sur l'enfant, car celui-ci peut se sentir coupable de la « fragilité », de la « dépression », de la négativité de sa mère. Elle peut ainsi confier ses malheurs à l'enfant pour inverser les rôles en dissuadant celui-ci de se marier, de faire des enfants et de vivre sa vie. L'enfant peut croire qu'en s'occupant des problèmes de sa mère, il pourra être aimé, reconnu, mais cela n'arrive pas. Il l'excuse, la protège et la sert. En réalité, la mère PN a le fonctionnement d'une petite fille, attendant de son enfant la satisfaction de ses propres besoins niés dans son enfance.

Mais, si l'enfant ose réclamer l'attention pour ses propres besoins, elle le ridiculise, le culpabilise et le dénigre. L'enfant éprouve beaucoup de difficultés à s'extraire de cette emprise, car il est vampirisé pour son énergie, affaibli par les violences psychologiques qu'il subit et les négligences émotionnelles endurées. Cette mère toute-puissante lui brise les ailes pour l'empêcher d'être lui-même. Elle peut continuer parfois toute sa vie à déverser sur lui la négativité qui lui permet de ne pas ressentir la souffrance de son enfance. Cette emprise se manifeste par des comportements intrusifs psychologiquement, mais aussi physiquement : décider à sa place quel vêtement mettre à un âge où il peut le décider lui-même, le laver à un âge où il peut le faire seul, interpréter négativement ses comportements, ses paroles, ses émotions, ne pas lui donner de chambre, s'appropriier le corps de l'enfant par des traitements médicaux pas nécessaires, critiquer ses désirs, ses pensées, choisir ses études à sa place. Elle rend l'enfant débiteur à vie par des faveurs financières particulières, manifeste un intérêt malsain pour le nouveau partenaire de l'enfant à l'âge adulte. Cette intrusion est une sorte d'inceste émotionnel (appelé par Racamier « l'incestuel ») qui a une origine transgénérationnelle. Il apparaît quand l'enfant est mêlé à l'intimité du couple, par une inversion des rôles, ou en laissant un proche agresser l'enfant sexuellement. Il se manifeste, par exemple, par l'absence d'intimité à la salle de bains, l'absence de porte fermée durant les ébats des parents, en achetant l'enfant, en le considérant comme un partenaire à la place de son partenaire, etc.

Pourquoi la mère PN est-elle constamment insatisfaite ?

L'insatisfaction chronique se traduit par des plaintes, disqualifications, dénigrements, culpabilisations, comparaisons dévalorisantes de l'enfant avec d'autres. La mère PN fait sentir ainsi à l'enfant qu'il est de trop, pas assez, pas parfait, pas désiré, pas aimable, pas légitime, que ce soit sur le plan physique, émotionnel ou intellectuel.

La mère PN peut dominer son enfant en lui brisant les ailes. Elle n'est jamais contente. L'enfant se sent responsable et coupable de cela. Il s'affaiblit et reste dépendant de sa mère, alors qu'il est destiné à vivre sa vie, à prendre son envol.

La mère PN fait vivre ainsi à l'enfant la dévalorisation de soi, le sentiment d'être rien qu'elle a éprouvé durant son enfance au contact d'un parent aussi dévalorisant et destructeur.

En niant ce sentiment, elle a survécu à son passé traumatisant. Elle considère l'enfant comme une partie rejetée d'elle et injecte en lui ce qu'elle nie en elle pour continuer à survivre.

Line a souffert de l'insatisfaction de sa mère PN : « Chaque fois que j'ai offert un cadeau à ma mère, ce n'était jamais ce qui lui convenait, à son goût ou simplement acceptable. Je me rappelle lui avoir acheté une carte-cadeau du site d'achats en ligne Amazon pour une valeur de 40 euros. Ma mère aime beaucoup lire et je pensais que cela lui permettrait de trouver un livre qui lui plairait. J'avais à l'époque repris des études d'assistante en pharmacie et je percevais de très faibles allocations de chômage comme cohabitante. Cette somme était tout ce qui me restait pour terminer ce mois d'octobre. Ma mère m'a appelée le lendemain pour me dire qu'on n'offrait pas un cadeau de ce genre à une femme de son âge, qu'on ne trouve rien sur Amazon et qu'à ce prix-là, autant ne rien lui offrir. Elle hurlait tellement fort que mon mari, assis près de moi lors de son appel, peut témoigner de ce discours objectivement incohérent. »

Ce mépris et cette haine sadique pour l'attention de Line étaient une façon d'expulser hors d'elle la dévalorisation de soi qu'elle avait dû nier dans son enfance. C'était Line qui devait en payer les conséquences.